

[Text]

productive, we are definitely entering a double jeopardy situation in the future. So there is a major reason for investing at the present time.

We have recognized that families in general are the reason that children live in poverty. I am not blaming families, but I am making a statement. The reason we have poor children is that we have poor families. It is that simple. There is no magic to it. The fact remains that, in this country today, more than 40 per cent of the children growing up in poverty are receiving welfare money. When we hear people talk about "welfare bums" and those kinds of things, we are talking about half of that population being under the age of 16. They are totally incapable of being able to effect change in their own right. As children, they are not in a position to influence the change.

We are facing this kind of problem for families because there are major structural changes going on in our society. We have seen a trend away from one-earner families towards two-earner families, and that is a very significant change in our society. Today, 66 per cent of all two-parent families have one partner in the workforce, either on a fulltime or a part-time basis.

In comparing statistics of the numbers of poor families over the same relative period, it is interesting to discover that the number of poor families are staying relatively constant while, in the last 20 years, the number of women participating in the workforce has doubled. The clear signal is that many families today are just staying above the poverty line, based on the fact that they are now able to put two earners into the workforce. For families who cannot do that, either because they are one-parent families or because they do not choose to do that—at least at certain stages of the child-rearing process—those families are facing a very serious situation by being unable to participate fully. Also, they do not necessarily have the second resource to put into the workforce in order to offset the falling value of their work and their capacity to work.

I think we also recognize that in the society that we live in today, we are moving much more towards a conservative environment in which, over the last three years and into 1991, we will have finally seen the removal of approximately \$500 million from the child and family envelope, if you wish, or the benefit system of the federal government. While we have heard to the contrary that this is actually taking from the rich and giving to the poor model, it is not true. There has been a removal from the envelope, and the shortfall in that envelope by 1991 will be \$500 million in family and children's benefits.

Therefore, while on the one hand we talk of children as being our most valued resource and of families as the basis of nurturing, we are putting in place federal policies which for all intents and purposes are not proving helpful to the very group that we spend so much time praising.

[Traduction]

active ne sont pas en pleine possession de leurs moyens parce qu'ils ont grandi dans la pauvreté, ils ne pourront pas être des participants à part entière ni être tout à fait productifs. Nous nous acheminons vraiment vers une situation doublement dangereuse. Voilà donc une excellente raison d'investir dès maintenant dans l'avenir.

Nous savons que si les enfants vivent dans la pauvreté, c'est souvent à cause des familles. Il ne s'agit pas de blâmer ces dernières, mais de faire un constat. S'il y a des enfants pauvres, c'est qu'il y a des familles pauvres. C'est aussi simple que cela. Il n'y a rien de sorcier là-dedans. Le fait est qu'au Canada, à l'heure actuelle, plus de 40 p. 100 des enfants vivant dans la pauvreté sont issus de familles d'assistés sociaux. Quand on entend parler des «voyous de l'aide sociale», il faut savoir que la moitié ont moins de 16 ans. Il s'agit d'enfants qui ne sont absolument pas en mesure de prendre des dispositions pour changer leur situation. Ce sont des enfants et, de ce fait, ils ne peuvent rien faire pour améliorer leur sort.

Les familles connaissent ce genre de difficultés parce que notre société subit actuellement d'importants changements structurels. Le fait qu'il y ait de plus en plus de familles où les deux parents travaillent est un changement très important dans notre société. De nos jours, la proportion des familles biparentales dont les deux parents travaillent, soit à plein temps soit à temps partiel, est de 66 p. 100.

Quand on compare les statistiques sur le nombre de familles pauvres pendant la même période, on constate toutefois que le nombre de familles pauvres est demeuré relativement stable alors que, depuis les 20 dernières années, le nombre de femmes sur le marché du travail a doublé. Cela signifie que bon nombre de familles vivent aujourd'hui légèrement au-dessus du seuil de la pauvreté, simplement parce qu'elles comptent maintenant deux personnes sur le marché du travail. Les familles pour lesquelles il en est autrement, soit parce qu'il s'agit de familles monoparentales ou parce qu'elles ont opté pour l'autre solution, du moins tant que les enfants sont en bas âge, eh bien, ces familles sont aux prises avec un très grave problème, parce qu'elles ne peuvent participer pleinement au marché du travail. De plus, elles n'ont pas nécessairement les ressources qu'il faut investir dans le marché du travail pour compenser la dévalorisation de leur travail et de leur capacité de travailler.

Il semble que nous vivions dans une société de plus en plus conservatrice et que, depuis trois ans, et jusqu'en 1991, le budget consacré aux enfants et aux familles ou, si vous préférez, les prestations du gouvernement fédéral, auront été amputés d'environ 500 millions de dollars. Même si l'on nous dit qu'on prend aux riches pour donner aux pauvres, concrètement, ce n'est pas ce qui se produit. Le budget a été amputé et, en 1991, on versera 500 millions de dollars de moins en prestations aux familles et aux enfants.

On dit, d'une part, que les enfants sont notre ressource la plus précieuse et que les familles sont la pierre angulaire de leur éducation, mais on adopte, d'autre part, des politiques fédérales qui, au bout du compte, ne sont pas très utiles au groupe dont on fait l'éloge.